

PROLOGUE

BRIAR

— Fais-moi confiance.

Sa voix était grave, son ton ne laissant qu'à peine ressentir qu'il m'implorait tandis qu'il plaçait le tissu sur mes yeux et le nouait derrière ma tête. De cette manière, l'obscurité, sa voix et les souvenirs terrifiants étaient tout ce dont j'étais consciente.

Sa bouche passa sur ma joue, puis sur mes lèvres... s'y attardant tandis qu'il parlait. La douleur dans ses paroles susurrées faillit me mettre à genoux.

— Je suis désolé de devoir te forcer à revivre ces jours, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te garder en sécurité.

Je voulus l'attraper quand je le sentis s'éloigner de moi ; je voulais me cramponner à lui et à sa voix, à ses paroles... les souvenirs commencèrent subitement à m'étreindre et à m'étrangler. Je ne pouvais plus bouger. Plus respirer.

Mes poumons finirent par expulser un souffle frémissant et mon corps se mit à trembler. La peur fit automatiquement bouger mes lèvres tandis qu'une chanson demandait à être délivrée.

Tout mon être se débattait et se rebellait contre ces souvenirs qui apparaissaient dans mon esprit alors que je restais debout dans cette obscurité qui m'était imposée. Des souvenirs qui semblaient si réels, comme s'ils arrivaient maintenant, et non plusieurs mois auparavant.

Mon corps trembla encore plus violemment et je faillis crier :

— Comment cela peut-il m'arriver ?

Or ce n'était pas réel. Ça ne l'était plus.

J'avais eu une vie faite de règles et d'apparences. On me disait quoi mettre, comment agir et quand parler... ou chanter.

Même quand j'avais trouvé l'homme avec qui je pensais vouloir partager mon avenir, je n'eus pas l'impression que c'était mon choix. Toutefois notre vie m'avait rendue heureuse et j'étais impatiente de vivre les jours suivants.

Jusqu'à ce que ce soit la fin.

Jusqu'à ce que l'on me force à pénétrer un monde que je ne connaissais pas et que je me retrouve face à face avec le diable.

Un homme habillé de ténèbres... un homme qui me délivrerait.

Un homme caché dans un monde que je me jurais de détruire avec lui à mes côtés.

— Briar.

Je tournai vivement la tête vers la gauche quand sa voix résonna de l'autre côté de la pièce, à peine assez forte pour que je l'entende. Mes tremblements se renforcèrent, et quand je sentis sa présence sombre, si sombre, se glisser derrière moi, la chanson que j'avais désespérément essayé de tenir à l'écart ressortit comme un murmure.

« *Je le connais. Je connais l'homme derrière moi* », hurlait mon esprit.

Mais ces cris ne pouvaient pas être entendus tant que j'étais rongée par les souvenirs auxquels *il* voulait que je cède.

Sa respiration faisait bouger mes cheveux lâchés dans ma nuque, et juste avant que ses bras ne m'enlacent, il dit d'une voix grave et sinistre qui me donna des frissons :

— Bats-toi contre moi.

La pièce sombre

BRIAR

Je ne savais pas s'il faisait jour ou nuit, ni combien d'heures ou de jours étaient passés depuis que j'étais inconsciente. Tout ce que je savais, c'est que j'avais la nausée et la migraine quand je me réveillai, puis je sentis bientôt une odeur pestilentielle.

Ça sentait les excréments et la bile, et j'y ajoutai rapidement ma part quand mon estomac me força à le vider de toute trace de nourriture qu'il gardait encore. De violents sanglots secouaient mon corps tandis que j'essayais de libérer mes mains qui étaient liées dans mon dos avec un collier de serrage en plastique, mais elle ne céda pas.

Oh mon Dieu. Où suis-je ? Il faut que je sorte d'ici.

— Au secours ! dis-je d'une voix rauque et étouffée. Au secours !

Je le répétais de plus en plus fort, jusqu'à ce que je crie.

— Arrête.

Je me figeai en entendant ce mot chuchoté et m'efforçai de tendre l'oreille dans le noir.

— Il y a quelqu'un ? demandai-je sur un ton hésitant.

— Arrête, répéta la voix féminine.

— Qui es... ?

— Chut.

J'entendis le bruissement d'un corps... de plusieurs corps. Je ne pouvais pas dire combien, mais on aurait dit qu'ils étaient nombreux.

— Si tu ne t'arrêtes pas, ils vont revenir.

C'était ce que je voulais. Il fallait que je sorte de cet endroit, quel qu'il soit.

— Au secours, quelqu'un ! criai-je. Aidez-moi !

D'autres femmes essayèrent de me faire taire, certaines dans des langues que je ne connaissais pas, pourtant je ne m'arrêtai pas.

Une porte en métal s'ouvrit et se referma violemment, et je me figeai tandis qu'un malaise envahissait la salle jusqu'à m'atteindre, la peur se répandant sur moi comme de l'huile. Je ne savais pas ce qui venait d'entrer dans la pièce, mais je me mordis la lèvre pour m'empêcher de produire le moindre son.

Il faisait si sombre que je ne voyais même pas le sol, et j'espérais que cette obscurité me cacherait de la personne qui était ici avec nous...

Le bruit de grosses bottes s'approcha de plus en plus, se posant dans ce qui semblait être de la boue ou écrasant quelque chose. Mon estomac se noua.

Juste quand je pensai que les bottes allaient passer près de moi, une main plaqua brusquement ma tête contre le sol.

— Non, non, n...

Je me débattis contre cette poigne robuste et me mis à crier quand quelque chose me pinça la nuque.

Mes gros sanglots déchirèrent le silence de la pièce, me revenant en écho tandis que les pas retournaient dans la direction d'où elles étaient venues. Quand la porte en métal s'ouvrit en grinçant, je suppliai que l'on m'aide. Mais j'articulai mal et parlai tout doucement.

Personne ne me fit taire cette fois, et personne ne vint me sauver alors que les ténèbres m'enveloppaient.

— *Magnifique, murmura une voix familière à mon oreille.
Un homme entoura ma taille avec une paire de bras
chauds et me tira contre son torse.*

*Je me mordis la lèvre inférieure, mettant brusquement fin
à la chanson qui sortait de ma bouche. Malgré mon malaise
soudain, je ne pouvais retenir mon sourire tandis que les
lèvres de mon fiancé effleuraient mon cou.*

— *Ne t'arrête pas, me demanda-t-il gentiment.*

*Mon sourire s'évanouit alors même qu'un gémissement
de plaisir m'échappait au contact excitant des lèvres de
Kyle, mais je ne continuai pas à chanter. Il savait que je
ne le ferais pas.*

*Comme les secondes passaient sans qu'il se passe quoi
que ce soit, il rit contre mon épaule.*

— *Tu es tellement déroutante, Briar Rose.*

*Mon corps se figea, sachant déjà ce qu'il allait dire
ensuite.*

— *Je n'ai jamais entendu une voix comme la tienne, mais
tu ne laisseras personne l'entendre.*

— *Ce n'est pas vrai.*

*Je me retournai quand il émit un autre éclat de rire, et
son air de défi tandis qu'il m'étudiait m'inquiéta.*

— *C'est juste que je...*

*Je haussai une épaule quand je ne trouvai pas les mots
pour l'expliquer.*

— *Tu ne laisseras personne t'entendre, finit-il, répétant
son affirmation précédente.*

— *Tu m'as entendue...*

*Je clignai rapidement des yeux pour essayer de me
rappeler.*

— *... un nombre incalculable de fois, finis-je.*

— *Et tu arrêtes de chanter chaque fois que tu réalises
que je suis en train d'écouter. Y a-t-il quelqu'un avec qui tu
ne t'arrêtes pas quand tu réalises qu'il est assez près pour
t'entendre ?*

Plus maintenant, pensai-je tandis que je ressentais la trahison attiser mon angoisse.

Le visage de ma nounou apparut dans mon esprit et j'entendis ses paroles aussi clairement que si elle me les murmurait.

— *Chaque peur et chaque inquiétude s'efface quand tu chantes, Briar Rose. Ta voix te réconforte et te protège... ne laisse personne te la prendre.*

C'était exactement ce que mes parents avaient essayé de faire des années plus tard. C'était la première fois dans mes souvenirs où ils faisaient attention à moi, prétendant être les parents aimants qu'ils auraient toujours dû être.

Il me fallut quelques années pour réaliser que leur amour était conditionnel.

Depuis, je me méfiais de toute personne qui me poussait à utiliser ma voix pour mon avenir, et finalement, toute personne qui voulait que je chante pour elle.

J'essayais d'ignorer les conversations avec Kyle quand il me posait des questions à ce sujet et n'arrêtais pas de me dire qu'un jour il comprendrait. Mais ce jour n'était pas encore venu.

— *De quoi pourrais-tu avoir peur avec une voix comme la tienne ? me demandait-il quand je ne répondais pas. Les gens se bousculeraient pour pouvoir t'entendre. D'autres se battraient pour être ton manager si c'était ce que tu voulais.*

Mes lèvres esquissèrent un très léger sourire et je tendis les bras pour les passer autour de son cou.

— *Je n'ai pas peur, dis-je assez doucement pour qu'il ne détecte pas les tremblements dans ma voix. J'ai grandi dans un monde où rien ne m'appartenait. Je veux que ma voix reste à moi. Pas quelque chose à disposition... pas quelque chose que mes parents essaient de contrôler.*

— *Ici ? Là où nous sommes ? Ce monde n'appartient qu'à nous, Briar.*

Kyle baissa la tête pour que sa bouche puisse effleurer la mienne.

— *N'arrête pas de chanter quand je suis là.*

Après quatre ans, il n'arrivait toujours pas à comprendre, et je commençais à douter qu'il le fasse un jour.

Je me forçai à sourire quand je rompis notre baiser et essayai de le distraire et de détourner la conversation.

— *Techniquement, cette maison ne t'appartient plus que pour deux semaines.*

— *Ma bague est à ton doigt, tes vêtements sont dans le placard, et je t'ai surprise en train de préparer le café en ne portant que ma chemise. C'est à nous.*

— *Et que dirait la gouverneure si elle l'apprenait ? demandai-je avec un sourire en coin et en haussant les sourcils.*

Il me souleva sur l'îlot en granit, ses mains glissant sous la chemise que je portais.

— *J'aimerais bien la voir essayer.*

Je retins mon souffle quand les doigts de Kyle passèrent sur mes seins tandis qu'il me dénudait de plus en plus...

Et soufflai quand son téléphone se mit à sonner.

Je vis l'agacement dans ses yeux, mais lui et moi savions qui appelait à cette heure un dimanche, tout comme nous savions qu'il devait répondre à son appel.

— *En parlant du loup, marmonna-t-il en lâchant mon haut pour attraper son portable dans la poche de son jean.*

L'irritation dans sa voix était évidente quand il répondit.

— *On n'a jamais oublié le brunch, Maman, ça ne va pas arriver aujourd'hui... Parce que tu n'appelles pas au bon moment.*

Kyle afficha un sourire espiègle.

— *Oui, elle est là... Oui... Je suis sûr que ça t'étonne.*

Sa main libre remonta le long de l'une de mes cuisses et les força à s'écarter quand j'essayai de les serrer.

— *Tu es au téléphone avec ta mère, dis-je assez doucement pour qu'elle ne m'entende pas.*

— *Maman, il faut que je raccroche. On se voit au brunch. Je retins un gémissement quand il passa ses doigts à l'endroit où j'étais nue et prête pour lui et frappai son torse quand je remarquai le désir, mais aussi l'amusement sur son visage.*

— *Tu pourras me raconter ça plus tard. Il faut vraiment que j'y aille... Maman... Ma... Peu importe. Bye.*

Il raccrocha et jeta son téléphone sur l'îlot près de moi avant de m'adresser un sourire carnassier quand je le frappai à nouveau.

— *Ce n'était pas...*

Il interrompit ma réprimande en plaquant sa bouche sur la mienne et étouffa mon gémissement quand il enfonça deux doigts en moi.

— *Elle est au courant maintenant, dit-il tout en m'embrassant. Et tu sais qu'elle ne pourra rien dire tout à l'heure parce qu'on sera en public.*

Mes yeux se fermèrent et je m'éloignai de lui en gardant mes mains derrière sa nuque pour me retenir alors que ses doigts me rapprochaient de l'orgasme.

— *Tu es terrible, dis-je sans conviction, concentrée sur ce que Kyle me faisait.*

— *C'était quoi ça ?*

Je retins mon souffle quand son pouce pressa mon clitoris et murmurai quelque chose d'incompréhensible.

— *C'est bien ce que je pensais, dit-il lentement sur un ton empreint d'humour.*

Je me réveillai dans cet endroit sombre quelque temps plus tard, haletant et criant dans une flaque de mon propre vomi. Presque immédiatement, je reçus une décharge qui me fit perdre de nouveau connaissance.

— C'est qui ? demanda Kyle une heure et demie plus tard alors que nous sortions de la maison pour retrouver ses parents.

Je levai les yeux et ma poitrine se serra quand je la vis.

Jenna, une fille avec qui je travaillais, se tenait près d'une voiture garée au bout de l'allée.

Même d'ici, je voyais que ses bras étaient croisés fermement autour de sa taille et qu'elle tremblait.

— Jenna, murmurai-je avant d'adresser à Kyle un regard entendu et de me diriger précipitamment vers elle. Salut, qu... oh mon Dieu, Jenna. Que s'est-il passé ?

Ses cheveux blonds décoiffés formaient comme un rideau protecteur autour de son visage, mais ils ne m'empêchèrent pas de le voir. Sa lèvre inférieure était fendue et son œil droit rouge et violet était si gonflé que je doutais qu'elle puisse voir quelque chose.

Depuis un an qu'elle travaillait avec moi à Glow, j'avais remarqué quelques bleus suspects sur ses bras, sauf qu'elle avait toujours eu une excuse pour les expliquer. Enfin... quand elle m'avait adressé la parole.

Personne ne savait rien d'elle ou sur l'endroit où elle vivait puisqu'elle était incroyablement timide et ne disait jamais grand-chose. Et elle ne m'avait pas dit un mot pendant presque un mois quand je lui avais parlé de ses contusions.

Je partageais toujours mes inquiétudes avec Kyle, mais il était évident que Jenna n'avait pas voulu de notre aide à cette époque. Mais là...

— Je dois partir, Briar, dit-elle en tremblant. Il faut... Il faut que je me sorte de là.

Choquée, je la fixai quelques secondes en secouant la tête avant d'acquiescer.

— Bien sûr, que peut-on faire pour t'aider ? On peut t'amener où tu...

— Non, dit-elle rapidement, sur un ton sévère. J'ai ma

voiture, mais m-m-mon père... Il pense que je me rends au travail là, et il a mon téléphone. Si je n'y vais pas, ils vont l'appeler.

Je ne comprenais pas ce qu'elle attendait de nous. Je n'arrivais pas à me concentrer sur autre chose que les bleus et les coupures sur son visage, son corps qui tremblait violemment et la peur panique dans sa voix.

— Ton père ? demandai-je maladroitement.

Je me demandai une seconde quel âge elle avait. Elle devait avoir au moins vingt et un ans pour travailler au restaurant.

— De quoi as-tu besoin, Jenna ? Dis-moi ce que je peux faire. Tu as besoin d'argent ?

— N-non. Non, tu peux me couvrir au travail ? S-s'il te plaît, j'ai besoin de temps pour m'enfuir, Briar. J'ai besoin de temps, et s'il réalise que je ne suis pas là-bas, il se mettra aussitôt à ma poursuite.

— Bien sûr, répondis-je sans hésiter. Bien sûr que je vais te couvrir. À quelle heure commence ton service ?

— Dans dix minutes.

J'acquiesçai de nouveau et essayai d'y voir clair.

— D'accord. Bon ben, je vais les appeler et leur dire que je suis en retard. Que j'ai oublié qu'on avait échangé nos services. Tu es sûre qu'on ne peut rien faire d'autre pour t'aider ? Mon fiancé peut...

— Non, juste... j'ai juste besoin de partir.

— Jenna, ma future belle-mère, est la gouverneure, donc elle peut faire quelque chose concernant ton père si c'est lui qui te fait ça...

— Non ! Je t'en prie, n'implique personne dans cette histoire. Sinon, il me poursuivra, je le sais. Laisse-moi juste partir, me supplia-t-elle.

Le désespoir dans sa voix me transperça si bien que je me mis à trembler, moi aussi.

*Comment un père pouvait-il faire ça à son propre enfant ?
Je sentais sa peur qui commençait à m'envahir jusqu'à
ce qu'une chanson soit sur le point de passer mes lèvres...
mais je retins cet élan, vaguement consciente que cet effroi
n'était pas le mien. Je devais rester calme pour Jenna.*

*— D'accord, file, murmurai-je comme si son père pouvait
être dans les parages.*

*Avant qu'elle ne se retourne et ne s'en aille, je la pris
dans mes bras et essayai de ne pas trop serrer au cas où elle
aurait eu d'autres hématomes que je ne pouvais pas voir.*

*— Sois prudente, Jenna. Va-t'en loin, très loin. Tu mérites
bien mieux que cette vie.*

*Un sanglot lui échappa quand elle s'écarta. Je la regardai
se retourner et courir vers sa voiture. Mon choc mêlé
à la confusion me paralysait sur place.*

La prochaine fois où je me réveillai, ce fut à cause d'un violent jet d'eau. Les autres filles dans la pièce hurlaient, et je me demandai si c'était la fin. Si c'était une sorte de torture, juste pour nous noyer.

J'étais tellement concentrée sur le fait de garder la bouche fermée pour que des choses auxquelles je ne voulais même pas penser n'y entrent pas, que je n'avais pas remarqué que les cris des filles s'étaient atténués. Je n'avais pas remarqué que le jet d'eau se concentrait davantage sur mon côté de la pièce, ou que j'étais entourée de personnes qui n'étaient pas là avant. Ce ne fut que lorsque je ressentis ce pincement familier dans le cou que je pris conscience de tout ça. J'accueillis l'obscurité comme une vieille amie, en espérant que j'y trouverais des souvenirs récents de Kyle.

— Briar...

Je levai les yeux quand j'entendis la voix de Kyle, mon visage crispé par l'inquiétude et la peur tandis que je m'empressais de lui raconter ce qui venait de se passer.

Même s'il semblait inquiet pour une fille qu'il ne connaissait pas et tout aussi dégoûté et furieux que moi contre le genre d'homme capable de faire du mal à sa propre fille, je perçus sa frustration quand il réalisa ce que cela signifiait.

Non seulement je revenais sur ma promesse d'aller au brunch, mais en plus, je le faisais à la dernière minute après qu'il avait bien fait comprendre à sa mère que nous viendrions ensemble. Alors qu'elle nous avait bien expliqué que c'était inconcevable au cas où les médias l'apprendraient. La moindre chose qui aurait pu donner l'impression que sa famille n'était pas parfaite n'était pas autorisée... jamais.

Je ne connaissais que trop bien ce style de vie, ayant grandi sous le toit de mes parents. Or ni Kyle ni moi ne nous étions préoccupés de nos parents quand il m'avait donné la clé de chez lui et demandé de rester.

Dès que j'eus terminé de lui expliquer ce que je savais sur Jenna, j'appelai le restaurant et me précipitai dans la maison pour me changer et enfiler ma robe d'uniforme et mes escarpins. Puis Kyle me conduisit au boulot.

Le fait que je travaille était un sujet de dispute constant avec mes parents, mais aussi avec mon fiancé. Ils n'aimaient pas que je sois serveuse, même si c'était dans un lieu où ne venaient que des personnes aux poches aussi profondes que l'océan Atlantique. La mère de Kyle trouvait que c'était une honte pour sa famille et mes parents estimaient que je les mettais dans l'embarras en gênant la gouverneure. Kyle espérait que j'arrêterais quand nous nous marierons, mais il savait que je prévoyais d'y retourner après notre lune de miel.

Il ne comprenait pas, et pourtant, ce n'était pas faute d'essayer de lui expliquer mon point de vue.

On m'avait tout donné pendant mon enfance et j'avais vu mes parents jeter leur argent par les fenêtres comme si ce n'était rien. Je pensais alors que c'était normal. Après tout, les familles de mes amies vivaient comme ça aussi.

Ce n'est que lorsque mes parents avaient essayé de m'utiliser pour leur propre intérêt que j'avais réalisé combien l'argent était dégoûtant... combien le monde dans lequel j'avais grandi était dégoûtant.

À partir de ce moment, j'avais voulu mériter tout ce que j'avais.

Et, à l'exception des cadeaux que me faisait Kyle à cause de son besoin de me choyer, c'était exactement ce que j'avais fait.

— Je suis désolée, dis-je à Kyle pour la cinquième fois tandis que nous nous arrêtions devant le Glow. S'il te plaît, demande à ta mère de me pardonner, et dis-lui que je serai bien là dimanche prochain.

Avant que je n'aie pu descendre de sa voiture, il attrapa ma main et me tira à lui.

— Arrête de t'excuser, Briar. Ma mère peut bien se mettre en colère si elle veut ; il ne lui faudra pas longtemps avant de trouver quelque chose ou quelqu'un d'autre sur qui passer ses nerfs. Tu sais que si ça avait été elle ou l'une de mes sœurs, elles auraient renvoyé Jenna sans l'aider ?

Il écarta une mèche de cheveux de mon visage et dit d'une voix douce :

— Je suis heureux que tu sois la femme que tu es, et je suis fier de toi et fier de pouvoir dire que tu es à moi. Je suis impatient de pouvoir t'appeler ma femme.

Mes lèvres affichèrent le plus large des sourires au fur et à mesure qu'il parlait. Quand il prononça le dernier mot, ma bouche se plaqua sur la sienne.

D'un geste aisé après des années de baisers ensemble, Kyle me plaqua contre lui. Un bras entourait ma taille pour serrer mon corps contre le sien et son autre main attrapait ma nuque pour renforcer notre baiser.

À la seconde où sa langue toucha la mienne, je ressentis la chaleur au bas de mon ventre. Cette sensation était enivrante et je savais que je pourrais facilement me perdre

dans ce sentiment ou ce baiser pendant des heures. Mais même déroutée par Kyle, nous étions sur le parking devant mon travail et j'étais déjà en retard pour le service. Un service que je devais assurer pour Jenna.

— Alors, je suppose qu'on peut dire que tu m'aimes, hein ? susurrerai-je contre ses lèvres en m'écartant.

Un magnifique sourire étira la bouche de Kyle tandis qu'il me laissait m'éloigner. Il attrapa ma main, fit passer son pouce sur ma bague de fiançailles et prononça ses vœux :

— Jusqu'à ce que nous soyons vieux et grisonnants, et bien longtemps après ça.

Mes yeux s'ouvrirent lentement dans la nuit noire une nouvelle fois, mais cela semblait différent. Le clignement de mes paupières me parut difficile. Il me fallut quelques secondes pour réaliser que j'avais les yeux bandés. Alors j'essayai aussitôt de retirer ce qui m'empêchait de voir, je m'aperçus que mes mains étaient toujours fermement liées. Je me frottai le visage contre le sol froid pour essayer de faire bouger le tissu, en vain.

Il y avait quelque chose d'anormal... quelque chose avait changé. Je restai immobile, écoutant pendant un long moment avant de réaliser que j'entendais effectivement un son. Un bruissement que je n'arrivais pas à situer. Cela ressemblait à un horrible bruit blanc et fort, mais il m'était familier. Et il n'y avait pas d'odeur. Pour la première fois depuis que je m'étais réveillée dans cette pièce sombre, il n'y avait pas d'odeur de vomi ou d'excrément.

Je respirai profondément et le regrettai quand mon estomac se noua. Ce qu'il y avait dans cette seringue m'avait rendue malade.

Je me demandai si les autres femmes étaient avec moi. La peur m'envahit lentement quand je réalisai que je ne les entendais pas.

Si elles ne sont plus là, que leur est-il arrivé ? Que va-t-il m'arriver ? Où suis-je ?

Des larmes me brûlèrent les yeux et ma gorge se serra.

Depuis combien de temps ai-je été enlevée ? Plusieurs heures ? Plusieurs jours ? Kyle est-il au courant ? Que pense-t-il ? Que fait-il pour trouver... je ravalai un sanglot et me recroquevillai sur le sol froid.

Ce mouvement aussi me parut bizarre et me surprit. Je me raidis, puis me recroquevillai à nouveau une fois... deux fois avant de réaliser ce qui n'allait pas.

Je ne portais pas de vêtements.

Pas de robe. Pas de sous-vêtements. Rien d'autre que ce qui me bandait les yeux et les liens en plastique.

Ma mâchoire trembla violemment et une prière passa mes lèvres.

Je répétais cette prière encore et encore, et commençai finalement par transformer ces mots en chanson.

Je fus soulagée quand j'entendis le premier « Chut ! ».

— Vous êtes encore là ? demandai-je aussitôt.

— Chut !

Encore une fois, je ne me tus pas. Je ne pouvais pas. J'étais terrifiée. De toute façon, le fort vrombissement couvrait probablement ma voix. Peu importe s'il y avait d'autres personnes autour de moi ou si elles pouvaient m'entendre. Je chantais quand j'avais peur, je l'avais toujours fait, et il m'était presque impossible de m'en empêcher.

— Arrête. Ils vont revenir.

Je ne m'arrêtai pas et les hommes aux piqûres ne vinrent pas.

— J'attends un dernier règlement et je vais déjeuner, dis-je au manager vers la moitié de mon service.

Je jetai un coup d'œil aux deux gros sacs-poubelle posés près de la porte de la cuisine qui menait à l'extérieur et me dirigeai vers eux. Cela ne faisait pas partie de mon boulot,

mais je n'avais rien d'autre à faire en attendant et, habituellement, Jenna allait les jeter pendant sa pause cigarette.

Depuis que j'étais au travail, j'avais peur que son père arrive... même si je ne l'aurais pas reconnu s'il était venu... heureusement personne ne l'avait demandée. Personne n'avait donné l'impression de battre sa fille depuis on ne sait combien de temps et ne l'avait poursuivie. Pourtant je n'avais pas pu me débarrasser du sentiment qu'à chaque instant, je pouvais me retourner et tomber sur le père de Jenna, qui demanderait où elle était partie. J'étais anxieuse et mal à l'aise pendant tout le service et envisageais d'appeler Kyle pour lui demander s'il pouvait venir au restaurant pour les prochaines heures.

J'avais fini de jeter les sacs-poubelle dans la benne et revenais vers l'établissement quand je remarquai un calme étrange et presque inquiétant autour de moi. Je demandai à mes pieds d'aller plus vite, mais la peur les ralentissait.

Aucun oiseau ne chantait, aucun insecte ne bourdonnait, et l'air autour de moi était suffocant.

Une chanson effleura mes lèvres tandis que mon corps se mettait à trembler, ma douce voix semblant trop fort dans cet espace silencieux. Je ne me concentrai que sur les paroles que je prononçais et la porte de la cuisine qui ne se trouvait qu'à quatre mètres de là.

Trois mètres cinquante.

Trois mètres.

Une main avec un tissu se plaqua sur ma bouche et un bras entourait ma taille. J'eus un cri étouffé, prise de panique et terrifiée. La personne de grande carrure derrière moi me souleva du sol et se mit à courir.

Je battis des jambes et enfonçai mes ongles dans le bras près de mon visage, mais mes mouvements étaient déjà ralentis et mes plaintes atténuées.

Mon agresseur tomba en arrière et se mit à lancer d'une voix grave : « Go, go, go ! »

La lumière du jour disparut avec le bruit d'une portière qui se fermait. Je donnai un coup de pied inutile quand le véhicule démarra, essayai de respirer comme je le pouvais et agitai la tête d'avant en arrière pour me débarrasser du tissu. Je tentai de pousser un dernier cri et sentis un fort pincement dans le cou. Les secondes passèrent avant que je ne réalise que mes jambes ne bougeaient plus et que je ne griffais plus l'homme qui me retenait. Le plafond de la camionnette devint flou et les bords de ma vision s'assombrirent tandis que plusieurs hommes parlaient rapidement ensemble, leurs mots se mêlant et s'évanouissant peu à peu.

Le temps s'étirait alors que je chantais, et finalement, les filles arrêtaient de me dire de me taire. Par moments, certaines d'entre elles se joignaient à moi. D'autres chantaient et murmuraient dans d'autres langues, les sons se mêlant. Ma voix devint rauque, pourtant je continuai même quand on entendit des pleurs étouffés de l'autre côté de la pièce, ce qui me fit savoir que certaines en avaient autant besoin que moi, jusqu'au moment où notre pièce se mit soudainement à bouger.

J'entendis des prisonnières retenir leur souffle alors que nous essayions de comprendre ce qui se passait. Des cris de panique et des supplications emplirent l'espace.

Le soubresaut à l'atterrissage sembla envoyer un message implicite dans la salle alors que nous tombions toutes en silence et entendions.

Oh mon Dieu, oh mon Dieu...

Où nous ont-ils emmenés ?

Le ronronnement s'arrêta, mais personne ne bougea ou ne parla alors que les secondes se transformaient en minutes. Et les minutes en heures.